

KAIROS

Une série théâtrale en 4 épisodes

C^{ie} franchement, tu

Texte et mise en scène

Nicolas Kerszenbaum

Première : épisodes 1 et 2

3 et 4 mars 2023

Maison de la Culture d'Amiens



KAIROS

C^{ie} *franchement, tu*

Musique

Guillaume Légise
Sarah Métais-Chastanier

Scénographie

Margaux Nessi
assistée de
Carlo Biggioggero

Lumières

Alexandre Schreiber

Contact administration / production / diffusion

Jonathan Boyer – Les yeux dans les mots
jonathan@lydlm.fr
06 33 64 91 82

Production

Les Tréteaux de France – CDN
Compagnie *franchement, tu*

Soutiens

le 104 – Paris, La Chartreuse – CNES, Institut Français
(dispositif Hors les Murs), Ambassade de France à La Havane,
Alliance Française de Cuba, Institut Français du Congo,
Centre Intermondes de La Rochelle,
Maison des Ecritures de La Rochelle.

La compagnie *franchement, tu* est conventionnée par la DRAC
Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, la métropole d'Amiens.

Texte et mise en scène

Nicolas Kerszenbaum

Collaboratrice artistique

Emmanuelle Perron

Avec

Marie-France Alvarez
Denis Ardant

Ulysse Bosshard
Aymeric Lecerf

Christophe Luiz
Jean-Christophe Quenon
Pauline Ribat

Contact tournée

Gwenaël Le Guillou –
Les yeux dans les mots
gwenael@lydlm.fr
06 34 57 78 36

Coproduction

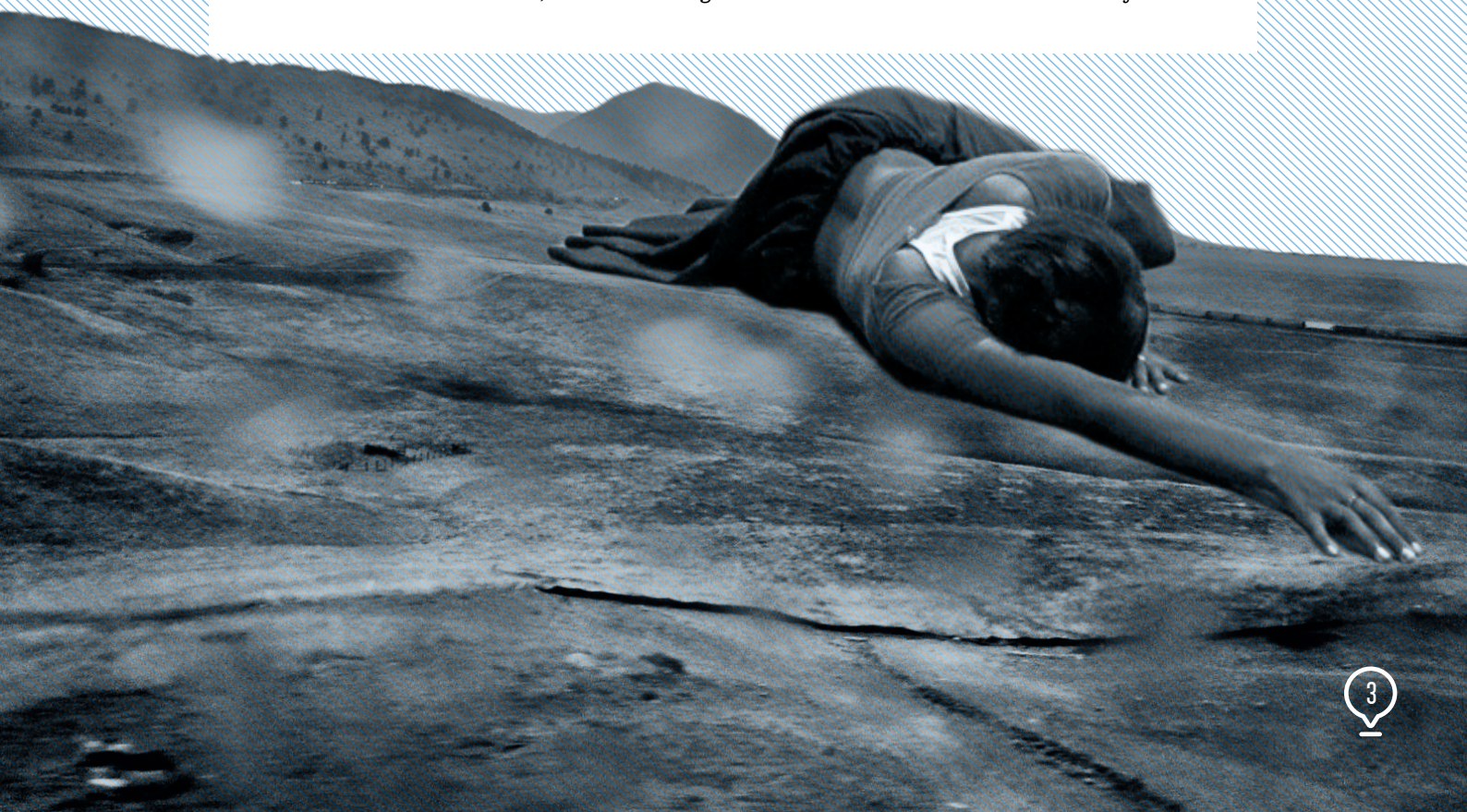
Maison de la Culture d'Amiens

SYNOPSIS

C'est aujourd'hui, la France, la Thaïlande, le Congo, Cuba, entre juillet et novembre. C'est d'abord l'histoire d'un auteur qui, lors d'un festival de théâtre important, obtient ce qu'il veut : le succès. Et qui réalise que, derrière la reconnaissance, il n'y a pas la magie qu'il espérait. C'est aussi l'histoire d'une actrice qui galère, et qui n'en finit pas de courir derrière sa vocation. C'est enfin l'histoire d'une multinationale, Kairos, qui souhaite réaliser une OPA sur la pensée mondiale pour en protéger la diversité. Et puis c'est l'histoire de la comédienne et de l'auteur, entre Paris, l'Anjou, la Thaïlande, et, plus largement, celle de gens qui s'aiment et qui aimeraient trouver un sens plus grand à leur vie. Au bout de quatre épisodes, ce serait finalement l'histoire de nos vies, et du sens qu'on y met quand on a réalisé que ce qu'on désire n'en finit pas de reculer. Et, encore plus amplement, ce serait l'histoire d'amours avec un grand S, anciens amants, famille, nouveaux amis, sororités, protections.

Kairos est une série théâtrale en 4 épisodes, qui court sur quelques mois : le temps d'une gloire, d'une chute, d'un fracas et d'une possible rédemption. Tout prend la forme du scénario d'une série énoncée par ses propres protagonistes. Une fiction dans la fiction qui parle de fictions.

Kairos tresse les destins de cinq personnages, en changeant régulièrement de focale : Camille est un artiste français soudain reconnu qui ne comprend plus ce après quoi il court ; Jérôme, son amoureux malmené, est un éminent spécialiste en libertés publiques ; Rose est une comédienne qui doute de son talent ; Luce est une autrice américaine à succès, née de parents exilés cubains, qui croit en la liberté et l'absence d'entraves ; Théo est un étudiant en école d'art dramatique. Chacun comme la représentation simplifiée d'une place bien nette de la topographie de l'art. Chacun se modifiant au contact des autres, comme des gouttes de couleur dans une eau déjà teintée.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Kairos donne à voir des fictions dans des fictions : les histoires à tiroir qui, à partir d'un microcosme (l'amitié d'adultes qui actualisent aujourd'hui leurs fantasmes d'il y a quinze ans), ouvrent vers un macrocosme (des planètes observatrices, un bouddha souriant, des morts qui dansent, des fleurs acariâtres, des oiseaux revanchards, une multinationale qui monopolise la création littéraire, des lieux en pagaille - Congo, La Rochelle, Cuba, Avignon, Bangkok, Saumur - et beaucoup de trains, de taxis, de voitures et autres avions). Pour représenter cet approfondissement successif, pas grand chose : des bandes étroites de scènes, un peu de machinerie, du son, de la musique, des voix amplifiées, et des acteurs, tantôt présents, tantôt absents.

Chaque épisode de *Kairos* commence par un concert. Lumières colorées, tubes fluos, c'est une fête foraine, on y chante pour les spectateurs, pour des créatures en arrière plan aussi, et ces créatures ressemblent à des monstres ou des dieux ou des planètes, on ne sait pas, on assiste juste au concert, et chaque épisode bascule après le concert vers le noir. Et c'est le silence.

Au premier épisode, dans ce noir silencieux, une voix décrit un film en train de passer devant nos yeux, un film invisible dont on entend seulement la description. Une deuxième voix complète le déroulement du film. Lumière, lentement. Deux acteurs sur le plateau, ils s'adressent aux spectateurs, aux spectatrices. Ils nous parlent de personnages. Ils incarnent ensuite ces personnages. Et jouent entre eux. Arrivée d'une comédienne. Puis d'une deuxième.

Les comédien.ne.s jouent sur une fine bande de deux mètres de profondeur, qui prend la largeur du plateau, devant un rideau rouge. Le rideau rouge s'ouvre. Derrière, le même espace que le premier, avec, dans le fond, sur patience, en rideau noir. Qui s'ouvrira à son tour sur un espace similaire délimité par un tulle. Qui s'ouvrira à son tour, etc. En tout, 5 espaces. 5 bandes étroites : devant un rideau rouge, devant un rideau noir, devant un tulle gris, devant un cyclo blanc, derrière le cyclo blanc. 5 espaces en poupées russes, chaque bande légèrement surélevée par rapport à la précédente, pour répondre au concept de la pièce : soit une infinité de lieux, qui s'ouvrent chacun les uns sur les autres dans un assemblage de matriochkas, dans des espaces dans des espaces.

Le plateau est presque nu. Au fond, des tubes verticaux lumineux qui changent de couleur - attraction foraine rose et bleue du début, jungle congolaise vert émeraude, hôtel de luxe aux reflets dorés. Et, dans cet espace lumineux à la Dan Flavin, quelques accessoires symboliques - le verre de vin, le livre, la tasse à café, la valise - boire, lire, boire encore, partir. Les distances qui séparent les comédien·nes ne sont pas naturalistes : ils ou elles sont trop loin, ou trop près, leurs scènes imitent moins la réalité quotidienne qu'elles ne la suggèrent.

Au-delà des strates d'espaces en poupées russes, au-delà de ces bandes vides où ne flottent que quelques accessoires, au delà des forêts de fluos verticaux, le texte continue à s'infiltrer sur la scène en imposant une machinerie simple, mais primordiale, tellurique, qui relèvent davantage de la sensation que de la vision : envahissement de fumée, pluie rouge, chute de terreau, embrasement d'une statue. Et donc peu de choses hormis des présences, quelques éléments parlants, et le poids des éléments – l'air, l'eau, la terre, le feu.

Et les costumes. *Kairos* propose d'abord un monde réaliste pour, rapidement, entrer dans des zones tissées d'imaginaires. Habits naturalistes des personnages jusqu'à ce que la Lune, Mars, Saturne, les démons d'Avignon interviennent, où surgissent alors des créatures dont on ne sait pas très bien si elles sont tirées d'un rêve ou d'un cauchemar – combinaisons, têtes difformes, matière à projeter ses propres visions.

La mise en scène de *Kairos* tente de rendre quelques sensations, portées par les comédiens et les comédiennes, selon toute la palette que la théâtralité leur offre : incarnation, narration, absences, musique, voix nues ou amplifiées. Faire un spectacle pour des lecteurs, des lectrices : un spectacle où alternent le trop d'images et leur absence, le bruit et les silences. Où le public est acteur de la réception de ce qu'il perçoit – imaginer, rêvasser, se laisser faire, et revenir au déroulement narratif de l'histoire.

Pour le podcast de l'intégralité de l'épisode 1, c'est là :

<https://soundcloud.com/nkerszen/kairos-ep-1-podcast-12-05-21/s-w2FXdbFOcM9>



GENÈSE

« Comment vivez-vous ? »

Dans cinq régions de la planète, Nicolas Kerszenbaum a posé cette question à des artistes de spectacle vivant – artistes qui ne peuvent commercialiser leurs œuvres qu'à la condition de les refaire. Comédiens.ne.s, chorégraphes, danseur.se.s, metteur.se.s en scène, *standup comedians*, tous plus ou moins pris dans un marché où ils offrent tous les soirs le même service : celui de leur présence. Cinq régions de la planète, symptomatiques d'un ordre économique mondial :



Avignon et Aubusson en France

(été 14)

Portland, San Francisco, New York aux USA

(automne 14)



Bangkok, Chiang Mai, Ubon Ratchathani en Thaïlande

(hiver 15)

La Havane à Cuba

(printemps 17)



Brazzaville au Congo

(hiver 17)

Soit la social-démocratie encore protectrice, le libéralisme sans frein, le deuxième monde capitaliste, le socialisme planificateur, et une dictature au point mort. Dans ces cinq régions, Nicolas Kerszenbaum a échangé avec des artistes sur le système où ils vivent, sur la manière dont ce système les considère, sur la valeur à laquelle ce système les estime, sur leurs modes de survie, leurs doutes, leurs succès. Simultanément, il a tenu un journal de cette expérience.

De ces parcours de vie, le sien, ceux des gens qu'il a interviewés, une conviction s'est formée : parler des artistes aujourd'hui, simultanément de leurs rêves et de leurs conditions de survie, c'est parler très précisément de notre monde et de ses contradictions.

De l'univers où nous vivons, les artistes sont l'une des métonymies – le détail qui contient le tout : à la fois aimer et être aimé ; être le premier de cordée d'un système et en être l'outsider ; accepter des rapports de force et les déjouer ; vouloir plaire et s'en moquer ; être l'individu absolu et vouloir le collectif ; s'exprimer pour rappeler la nécessité du silence. Ces artistes sont les héros de *Kairos*.

CALENDRIER

Juillet. 2014	Recueil de témoignages à Avignon et Aubusson
Sept. – Oct. 2014	Recueil de témoignages à Portland
Janv. – Mars 2015	Recueil de témoignages à Bangkok <i>(avec le soutien de l'Institut Français, Bourse Hors les Murs)</i>
Juin 2017	Recueil de témoignages à La Havane <i>(avec le soutien de l'ambassade de France à Cuba et de l'Alliance Française de La Havane)</i>
Décembre 2017	Recueil de témoignages à Brazzaville <i>(avec le soutien de l'Institut Français du Congo)</i>
Avril 2018	Résidence d'écriture à la Chartreuse – CNES
Oct. – Nov. 2018	Résidence d'écriture, Centre Intermondes, La Rochelle
Novembre 2019	Finalisation d'écriture épisode 1 à la Chartreuse – CNES <i>(avec l'équipe artistique)</i>
Février 2020	Résidence d'écriture au 104
Déc. 20 – Jan. 21	Résidence d'écriture à la Maison des Ecritures <i>(La Rochelle)</i>
Février 2021	Deux semaines de répétitions aux Tréteaux de France Lecture intégrale à Paris et à la MCA <i>(Amiens)</i>
Décembre 2022	2 semaines de répétitions aux Tréteaux de France
Février 2023	3 semaines de répétitions à la Maison de la Culture d'Amiens

3 mars – 20h30

4 mars – 18h30

Création des épisodes 1 et 2 à la MCA



EXTRAIT DE TEXTE (LE TOUT DÉBUT)

CAMILLE. C'est un film. Ça commence par le son d'un avion qui atterrit. Juste un son, et juste un titre, « Kairos », sur un écran rouge sang, qui vire au noir. Le son est assourdissant. C'est d'abord le bruit des moteurs de l'avion, puis, plus léger, les annonces des portes de Roissy, les murmures de l'immigration, et une femme qu'on entend remercier le douanier d'autoriser son passage.

On entend des bruits de pas sur du marbre, et l'écran est toujours noir, et peu à peu, on suit les pas d'une grande femme, trente cinq ans, pas exactement belle, mais qui dégage une impression de puissance : sûre d'elle, habillée avec le goût exact de celles qui ont pris l'habitude de voyager en business. On la voit ensuite descendre les escalators vers la gare TGV, et monter dans un train. Voiture de première. Un autre voyageur lui sourit et l'aide à déposer son bagage, mais la femme, elle, on ne la voit que de dos. Le voyageur écoute dans son casque une mélodie disco.

Gare souterraine, lumières dans le train, puis démarrage, l'air libre, et la violence du jour. Le train file. La caméra enregistre maintenant le visage de la femme. Elle regarde à travers la vitre, quelques secondes, pas vraiment surprise du paysage, et sort rapidement un dossier qu'elle feuillette. Dans ce dossier, une vingtaine de pages blanches noircies et des photos, des hommes, des femmes, des noms, des adresses.

Défilement des paysages. Paysages où les toits s'aplatissent à mesure, où la végétation jaunit, où on devine que c'est l'été (la caméra aura pris soin de capter que les autres voyageurs sont habillés léger). La femme ferme les yeux. Un instant, dans la lumière du soleil qui se lève sur le train, dans le poids de son sommeil, son visage se relâche, et c'est celui d'une bête endormie, une proie, un prédateur, on ne sait pas dire.

Le train s'arrête à Marseille. On voit la femme descendre les escaliers de la gare Saint-Charles, Marseille bat la mesure de ses 9 heures du matin, et la femme se dirige, tranquillement, à son aise, vers le Cours Julien. Elle vérifie sur son téléphone quelque chose, on pensera que c'est une adresse, elle se fige devant un immeuble, juste quelques secondes, et s'installe à la terrasse du café le plus proche. Le vent souffle.

À la table voisine, un homme, trente ans, note un ouvrage épais. Les pages de l'ouvrage volètent et gênent visiblement sa lecture. La femme observe l'homme, l'homme ne la remarque pas. Et, au moment où la femme tend ses muscles pour se lever, peut-être pour dire quelque chose à cet homme à côté, l'homme se lève à son tour et rentre dans le café. La femme reste sur sa chaise, consulte son téléphone, et répond un à un à ses mails.

JÉRÔME. Le lecteur ressort rapidement du café, on pensera qu'il a réglé sa consommation. Il fait quelques mètres vers la porte de l'immeuble devant lequel la femme s'est arrêtée plus tôt. Il en franchit le seuil, monte quatre à quatre les escaliers, son livre dans la main gauche, un sachet de croissants trop gras dans la droite.

Le plan suivant, c'est la grande cuisine d'un appartement haut de plafond, un peu rustique, tomettes, frigo volumineux. La cuisine donne par une porte-fenêtre sur un balcon, et le balcon embrasse la vue sur la Bonne-Mère à gauche, et, sur la droite, il y a la mer qui scintille comme une plaine irradiée.

CAMILLE. Un autre type y est debout, torse nu, on est très similaires, il ressemble à celui que j'étais il y a quatre mois, moins de cernes, plus musclé, genre abdos et pecs et fessiers tout est encore là, il est assez fier de son corps, il est la représentation parfaite du pédé moderne dans un monde où c'est important de prendre soin de soi.

JÉRÔME. La radio passe une mélodie thaï des années 60.

JÉRÔME. Salut mon amour.

CAMILLE. Hello. J'ai fait du café. Tu t'es levé tôt.

JÉRÔME. Je t'ai ramené des croissants.

CAMILLE. Tu es un ninja. Je ne t'ai pas entendu partir.

JÉRÔME. Il y a du vent dehors. Merveille. J'ai d'abord travaillé en terrasse, mais ça soufflait tellement que j'ai dû rentrer. Faut que j'envoie mon dossier au cabinet demain.

CAMILLE. T'as bonne mine. Et cet appartement... Merci !

JÉRÔME. Plaisir d'offrir.

CAMILLE. Joie de recevoir.

JÉRÔME. Ça va ?

CAMILLE. Petite angoisse.

CAMILLE. Le type qui vient de prendre la parole est celui de la terrasse et du livre. Le type torse nu est son amant. Le lecteur a quelque chose de sérieux, et de sombre aussi, des traits qui peuvent le rendre désagréable pour certains mais irrésistible pour d'autres. Une sorte de charme qu'on décèlerait à peine, mais qui deviendrait addictif pour qui le déchiffrerait.

JÉRÔME. C'est moi, ça ?

CAMILLE. Oui.

JÉRÔME. Ça va bien se passer.

CAMILLE. Hmmph.

JÉRÔME. J'aime bien Avignon.

CAMILLE. Parce que tu n'y bosses pas. Tiens, la photo de nous d'hier soir sur la Canebière fait déjà 108 likes.

JÉRÔME. Ton spectacle est pop, drôle, politique. Tiercé gagnant.

CAMILLE. T'es sûr que cette idée de banquise, ça va fonctionner ?

JÉRÔME. J'adore le costume de l'ours.

CAMILLE. Trump en ours brun perdu au milieu des ours blancs, qui n'en a rien à foutre de la banquise parce que lui vit dans les forêts des Rocheuses, c'est vrai que c'est cool.

JÉRÔME. On ne va parler que de ta réécriture des discours de la COP21 joués par des animaux sur un iceberg qui fond.

CAMILLE. Du moment qu'il y a des spectateurs.

JÉRÔME. Ce sera ton tremplin pour La plus belle femme du monde.

CAMILLE. Faut que je voie ça comme un investissement ?

JÉRÔME. Les Rimbaud qui créent dans leur chambre avec les ongles sales en vivant d'amour et d'eau fraîche, ça n'est plus possible aujourd'hui.

CAMILLE. Mouais.

JÉRÔME. Promis.

CAMILLE. De toute façon, tu vas me dire, je suis génial, je vais mal le prendre, je suis nul, je vais mal le prendre. Arrête de me regarder comme si j'étais un croissant chaud.

JÉRÔME. Tu me plais. Tu fais ton boulot. Mange ton croissant.

CAMILLE. Il est bon le croissant. Tu sais qu'il y aura plus de 1500 spectacles cette année ? L'angoisse. OK. J'arrête. Cool. On en est à 115 likes.

Silence.

JÉRÔME. Fais ton sac. Le linge est sec sur la terrasse. Ça va bien se passer.

CAMILLE. Je vais me planter et personne ne voudra plus me produire.

JÉRÔME. Tu connais la devise d'Avignon ?

CAMILLE. Un rapport avec les papes ?

JÉRÔME. Unguibus et rostro. A bec et à griffes.

JÉRÔME. Le soleil brille sur Marseille. C'est un soleil de chauffe, à la fois bien-faisant, à la fois écrasant, un soleil de cancers et de purifications. Jérôme et Camille ramassent le linge du balcon, ils le plient consciencieusement. Parfois ils se regardent. Toujours, en fond sonore, les mélodies thaï.

JÉRÔME. Je n'en reviens pas comme tu es beau. Ça te réussit, ton sport.

CAMILLE. C'est la salle, plus la natation.

JÉRÔME. Ça sent l'orage. On dirait que ça va bientôt péter. Ça t'ennuie si j'enlève mon T-shirt ? Il fait chaud, non ?

JÉRÔME. Ils se rapprochent, ils s'embrassent, ils font l'amour.

LA COMPAGNIE FRANCHEMENT, TU

La compagnie *franchement, tu* est fondée en 2005 par Nicolas Kerszenbaum.

Un metteur en scène part interviewer des gens à l'autre bout du monde ou dans la barre d'immeubles d'à côté. Des comédien.ne.s improvisent, écrivent, discutent, réécrivent à partir de ce matériau. Des musicien.ne.s composent simultanément. Tous assemblent un matériau hybride, et tentent d'ouvrir une petite brèche dans des imaginaires. Réinventer des mythes, densifier ce qui vit, raconter des histoires sur un monde redevenu étrange. Faire du théâtre réel et magique dans un monde à redéfinir.

Aujourd'hui conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et la Métropole d'Amiens, elle a été associée avec les Tréteaux de France jusqu'en 2022, participe au programme Campus de la Maison de la Culture d'Amiens et du Phénix de Valenciennes, et travaille régulièrement en partenariat avec l'Institut Français (Cuba, Congo, Thaïlande). Elle bénéficie d'invitations régulières dans des lieux d'écriture : la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, la Maison Maria Casarès, le Centre Intermondes de La Rochelle, la Maison des Écritures de La Rochelle. Dans le cadre de sa résidence à Amiens (2021 - 2024), elle développe des projets avec plusieurs lieux de la Métropole (Maison de la Culture, Maison du Théâtre, Safran, Comédie de Picardie, etc.). La compagnie est également associée au Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN depuis 2015 pour la réalisation des ateliers auprès des lycéens.

- 2023** *Kairos* (création à la MCA en mars 23)
Cœur des Ténèbres (création au CCAM / Scène nationale de Vandoeuvre en juin 23)
Good Fortune (création au Théâtre 13 (Paris) en partenariat avec le French May Festival de Hong Kong en novembre 23)
- 2022** *Perséphone* (création pour le Théâtre de la Poudrerie)
Un Miroir Thai (création en novembre 22 à Bangkok, en partenariat avec la compagnie thaïlandaise Bfloor Theatre)
- 2021** *Des Châteaux en Espagne* (écriture, pour les Tréteaux de France)
- 2020** *Oblomov* (écriture, pour les Tréteaux de France)
- 2019** *Une Belle Inconnue* (création pour le Théâtre de la Poudrerie)
- 2018** *Deux Villes Fantômes* (création à La Havane, en collaboration avec Norge Espinosa)
- 2017** *Swann s'inclina poliment*, d'après Marcel Proust
Défaite des Maîtres et Possesseurs (adaptation du roman de Vincent Message)
Ping Pong (écriture et mise en scène pour les Tréteaux de France)
- 2014** *Le Lait et le Miel*
Être Affecté (d'après Jeanne Favret-Saada)
- 2013** *Nouveau Héros*
- 2012** *À l'intérieur et sous la peau* (d'après Jean-Jacques Rousseau)
Soyons Oubliés des Désirs d'Autrui (série théâtrale en huit épisodes, coécrit avec Denis Baronnet et Ismaël Jude)
- 2010** *L'Outrage aux Mots* (d'après Bernard Noël)
- 2009** *Tout droit* (écriture, pour *La Revue Eclair*)
- 2007** *Le Respect s'étendra devant nous comme un tapis de velours sur lequel nous marcherons pieds nus sans nous blesser*, d'après Grisélidis Réal

L'ÉQUIPE

NICOLAS KERSZENBAUM *auteur et metteur en scène*

Metteur en scène, auteur, diplômé d'Études Théâtrales (DEA à Paris X), il se forme par des stages en France et à l'étranger (avec les Mabou Mines à New York, au Maxim Gorki Theater de Berlin, aux Wupperthaler Bühne à Wuppertal) et des assistanat (Peter Sellars, Irène Bonnaud, La Revue Eclair). Il fonde en 2005 la compagnie franchement, tu avec qui il monte une vingtaine de créations. Récemment, il a créé *Un miroir thaï* (Bangkok, 2021) avec la compagnie thaï Bfloor Theatre, *Perséphone* (2021) et *Une Belle Inconnue* (2019) pour le Théâtre de la Poudrerie, *Deux Villes Fantômes* (La Havane, 2018), *Swann s'inclina poliment*, d'après Marcel Proust (lauréat Artcena, 2017), *Nouveau Héros* (2014, joué plus de 150 fois).

Prochainement, il crée *Cœur des Ténèbres*, d'après Conrad (avec la Scène Nationale de Vandoeuvre, 2022) ; *Kairos*, une série théâtrale en 4 épisodes (2023, lauréat Villa Médicis Hors les Murs) ; *Good Fortune* (pièce sur les fortune tellers chinois, pour le French May Festival de Hong Kong).

Pour les Tréteaux de France, il collabore avec Robin Renucci à la création de *L'Enfance à l'Œuvre* (Festival Avignon In, 2017) ; crée *Ping Pong* (plus de 300 représentations) ; adapte *Oblomov* de Gontcharov (2020) et écrit une variation autour de *Don Quichotte* (2021).

EMMANUELLE PERON *collaboratrice artistique*

Après une formation de comédienne au conservatoire d'Aubervilliers - Théâtre de la Commune, Emmanuelle se consacre plus spécifiquement à la mise en scène et à l'écriture. Elle est diplômée d'un master de mise en scène avec lequel elle entame ses recherches dramaturgiques sur l'intériorité, et d'un master de recherche en philosophie et esthétique du théâtre sur l'intentionnalité du geste.

Elle rencontre Nicolas Kerszenbaum lors d'un stage d'assistantat à la mise en scène pour les spectacles *Défaite des Maîtres et Possesseurs* et *Swann s'inclina poliment*. Directrice artistique de la compagnie Askell, elle développe un théâtre atmosphérique (*The Great Disaster*, *D'Ailleurs Arriver Où*, *OKLAHOMA 1991*, *Le Mur Invisible*). Elle est dramaturge de la compagnie Serres Chaudes (dir.art. Quentin Rioual). Elle est également vigneronne d'un domaine au pied du Ventoux.

MARIE-FRANCE ALVAREZ *comédienne*

Marie-France a été formée à la London Academy of Music And Dramatic Art (LAMDA). Depuis elle travaille aussi bien en Angleterre qu'en France, pour le théâtre comme pour le cinéma et la télévision. Au théâtre, elle a joué notamment dans *Ashes to Ashes* d'Harold Pinter ou *Whole Blue sky* de Martin Crimp mis en scène par Libby Penn, *Paradise* mis en scène par Andréa Kantor joué à l'« Arcola theater » ou *La Troade* de Robert Garnier mis en scène par Valérie Dréville pour les talents Adami.

À l'écran, on a pu la voir dans *The Desert* ou elle joue en espagnol, *The Paris project* ou encore *Paddington 2*. Dernièrement, on a pu l'apercevoir dans la série politique de Canal+ *Baron Noir*, ou encore dans *Les Sorcières de Salem* au Théâtre de la Ville, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota.

DENIS ARDANT *comédien*

Depuis sa sortie de la classe d'art dramatique de l'ENSATT en 2008, il joue notamment dans *Le Ciel est pour tous* de Catherine Anne ; *La Dictée* de Stanislas Coton (mes : Anne Contensou) ; *Lorenzaccio* de Musset (mes : Claudia Stavisky), *Elephant Man* (mes : Fabrice Dubusset), *Home Sweet Home* (mes : Kim Aubert et Léa Debarnot), *L'Ile des Esclaves* de Marivaux et *Britannicus* de Racine (mes : Jean-Thomas Bouillaguet), *D'un retournement l'autre* de Frédéric Lordon (mes : Luc Clémentin).

Pour l'écran, outre plusieurs court-métrages, il tourne dans la série *Paris Police 1900* et dans le film *Bowling Saturne* sous la direction de Patricia Mazuy.

L'ÉQUIPE

ULYSSE BOSSHARD *comédien*

Acteur au parcours riche, il se destine d'abord aux sciences puis à l'armée (où il sert deux ans). Après deux années au Conservatoire de Strasbourg, il intègre l'école du Théâtre du Nord à Lille sous la direction de Stuart Seide. Sorti d'école en 2015, il tisse une forte relation avec Théâtre Ouvert : il y joue dans *Fusillade sur une plage d'Allemagne* de S. Diard (mes : M. Lainé en 2018) et participe à de nombreuses lectures. Il joue par ailleurs dans *La Loi de la Gravité* de O. Sylvestre (mes : C. Backès, 2020), *On veut* (mes : Ktha / N. Vercken (théâtre de rue), 2021) et prépare trois spectacles avec la compagnie *franchement, tu* de N. Kerszenbaum : *Un miroir thaï* (création francothaï - 2022), *Cœur des ténèbres* (d'après Conrad, balade immersive - 2022) et *Kairos* (série théâtrale en 4 épisodes - 2023). Il danse avec Y. Barelli (Performance SITI - 2018) et tourne avec M. Messiant (2016), S. Hanot (2019), L. Denizot-Fauconnet (2020).

AYMERIC LECERF *comédien*

Après des études de lettres, il entre à l'ENSATT et à sa sortie en juin 2007, il joue *Les Visionnaires* de J. Desmarests de Saint-Sorlin, mis en scène par C. Schiaretti. Il travaille avec G. Gotti et A. Vassiliev dans *Les Démons* de F. Dostoïevski et G. Ingold dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de M. Boulgakov. Il intègre la troupe permanente du TNP en janvier 2008 et joue dans *Par-dessus bord* de M. Vinaver, *Coriolan* de W. Shakespeare, et les *Farces et Comédies* de Molière, dirigées par C. Schiaretti. Parallèlement, il met en scène *Les Nuits Blanches*, de F. Dostoïevski. En mai 2010, il quitte la troupe du TNP, travaille avec C. Maltot sur *Les Figures* de Musset, met en scène *Fando et Lis* de F. Arrabal, travaille avec V. Farasse sur *Le Passage de la comète* et avec S. Theis dans *Juste la fin du Monde*. A partir de 2013, il joue successivement sous la direction de C. Rondelez, Q. Defalt, Y. Lheureux. En 2015, il retravaille avec V. Farasse dans *Mon oncle est reporter*, en 2016 avec A. Amirante dans *La Revanche* et retrouve en 2017 V. Farasse pour la création de son dernier texte, *Métropole*. Il collabore dans les années qui suivent avec A. Michalik, S. Attard et retrouve Y. Lheureux pour *Du cœur*, adaptation de *Husbands* de Cassavetes. En 2021, il joue dans *La Double Inconstance* mis en scène par Galin Stoev. Il tourne aussi pour le cinéma, la télévision et enregistre régulièrement pour France Culture et France Inter.

CHRISTOPHE LUIZ *comédien*

Après des études au conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand, il rejoint de 1994 à 2002 la compagnie du Pélican (Clermont-Ferrand) et y joue pour B. Castan, J-V. Lombard et J-C. Gal. De 2003 à 2010, il rejoint la C^{ie} Les Ravageurs. Il travaille aussi régulièrement avec P. Peyrat, J. Rocha, C. Veschambre, B. Marchand, le Wakan Théâtre, la C^{ie} Lili Label. Il a également joué pour le Théâtre de Romette de J. Bert dans de nombreuses créations (dont *De passage*), avec N. Kerszenbaum (pour *Ping-Pong* et *Kairos*), avec R. Renucci (*Britannicus*). Il prépare actuellement une adaptation des *Contes de Canterbury*, mise en scène de J. Tiphaine, et une variation autour de *Don Quichotte* (texte de N. Kerszenbaum, mise en scène de Chani Sabaty, pour les Tréteaux de France).

JEAN-CHRISTOPHE QUENON *comédien*

Né à Bruxelles, il se forme d'abord aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il joue au théâtre sous la direction de, notamment, P. Adrien, G. Barbot, Y. Beaunesne, J. Boillot, J. Brochen, C. Champinot, D. Donnellan, A. Engel, P. Lardaud, D. Lescot, N. Liautard, S. Oppenheim, G. Rannou, C. Riboli, P. Ringeade, G. Stoev... Au cinéma et à la télévision, il tourne, entre autres, avec O. Assayas, D. Arbid, L. Clark, A. Bescond et E. Métayer, A. Darraux, D. Desarthe, A. Gavras, M. Le Gall, V. Lemerrier, K. Lewkowicz, F. Royet, R. Tissot... Sa passion pour les textes, les poètes et la musique (il est pianiste, percussionniste et tromboniste) l'amène à participer régulièrement à des lectures publiques, des créations pluridisciplinaires et des concerts. Enfin, depuis 2013, il a élaboré une « belge proposition », *Ko'n'Rv*, qu'il joue et chante sur scène avec le guitariste Hervé Rigaud.

L'ÉQUIPE

PAULINE RIBAT *comédienne*

Formée à l'Académie-Théâtrale Française Danell-Pierre Debauche à Agen, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Pauline Ribat est actrice, autrice et metteuse en scène. C'est également la directrice artistique de la compagnie Depuis l'Aube.

Depuis sa sortie du CNAD en 2009, elle joue sous la direction de Jacques Kraemer, Guy-Pierre Couleau, Stéphanie Tesson, Grégoire Callies, et enregistre régulièrement des pièces radiophoniques sur France Inter. Prochainement, elle jouera dans *Kairos*, la nouvelle pièce de l'auteur-metteur en scène Nicolas Kerszenbaum, ainsi que dans *Et puis s'éteint*.

En 2013, parallèlement à sa carrière d'actrice, elle se lance dans l'écriture et la mise en scène de son premier texte *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* soutenu par la Chartreuse-CNES. Repéré en Avignon-Off 2017, le spectacle compte à ce jour près d'une soixantaine de représentations.

En janvier 2015, elle co-écrit avec le collectif Traverse *Pavillon Noir*, un spectacle du collectif OS'O. Le collectif Traverse est associé au CDN de Vire jusqu'en 2021.

Actrice, autrice, Pauline Ribat affirme peu à peu sa position de metteuse en scène en signant son deuxième projet d'écriture et de mise en scène : *Dans les cordes* en novembre 2019 (SN de Chambéry, Scène conventionnée Annemasse, SN d'Annecy, SN de Mulhouse, SN d'Evry, Grand T, Théâtre du jeu de Paume). Son prochain projet *Tout commence toujours par une histoire d'amour (soliloque autour d'une disparition)* sera créé au printemps 2022 ; elle y sera seule en scène.

GUILLAUME LÉGLISE *création son*

Producteur, réalisateur, mixeur, remixeur, musicien multi-instrumentiste (au sein du groupe Vox Low), compositeur et sound designer pour le théâtre (Philippe Calvario, Nicolas Kerszenbaum, Pauline Ribat) ou la danse contemporaine (Marjory Duprès, Aude Lachaise), Guillaume Léglise se réinvente au gré de ses multiples collaborations en entité pop singulière, au carrefour de toutes ses expériences, comme un prolongement, ou une synthèse, de ses multiples visages. Seul maître à bord de son studio de Belleville, il compose une galerie de portraits qu'il déploie en EPs, mariant la musique de club aux mélodies limpides des dandys pop français.

« Guillaume Léglise est en pôle position du renouveau french pop » **Libé Next** « Une certaine idée de la variété à la française, convoquant ainsi un phrasé dandy, posé sur une composition synthétique, le tout porté par une basse obsédante » **Les Inrocks** « Un artiste qui cisèle les silences, souligne les intentions, les émotions, un magicien des notes. » **L'œil d'olivier**

SARAH MÉTAIS-CHASTANIER *création son, chant*

Sarah Métais-Chastanier est musicienne, compositrice, autrice et interprète. Se situant à la croisée des esthétiques, elle écrit, compose, rappe ou chante dans UltraMoule (électro-punk féministe) projet avec lequel elle se produit sur des scènes type SMAC ou festivals.

Elle collabore depuis 2016 avec l'autrice et dramaturge Barbara Métais-Chastanier et élaborent ensemble au fil du temps des formes hybrides de lecture comme *Chroniques des Invisibles*, avec la comédienne Julie Moulier ou Transcoder, texte extrait de l'ouvrage *La Femme n'existe pas*. En 2021 elles portent le projet les Enchevêtré.e.s, produit par l'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle : 4 marches-enquêtes-projets in situ de 20 jours en Corrèze pour questionner les habitants sur leur rapport au paysage.

En 2019 Elle collabore également en tant que compositrice avec la compagnie Théâtre Variable N°2 et la metteuse en scène Kéti Irubétagoyena sur différents projets : *Portraits de Territoires*, *Heur* à la comédie Poitou Charente avec des élèves comédiens du conservatoire de Poitiers et des étudiants en master. En 2021 pour la compagnie Interstices elle crée la bande son de la pièce jeune public *Betty devenue Boop* écrite par Barbara Métais-Chastanier et mise en scène par Marie Lamachère.

Elle commence à travailler avec la compagnie franchement, tu et l'auteur, metteur en scène Nicolas Kerszenbaum en 2019 et sera sur la composition musicale de ses deux prochaines créations : *Cœur des Ténèbres* en 2022 et *Kairos* en 2023.

L'ÉQUIPE

LOUISE SARI scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule à Paris, elle passe un an aux beaux-arts de Milan, puis intègre la section scénographie de l'ENSATT en 2012, où elle travaille notamment au côté de Gwenaël Morin, Severine Chavrier et Daniel Larrieu. Au cours de sa formation elle participe au montage de la biennale d'art contemporain de Lyon et intègre pendant deux mois les ateliers du théâtre de Nanterre Amandiers. Depuis sa sortie, elle s'associe au collectif foule complexe pour réaliser des installations interactives notamment à la Fête des Lumières 2016, Lyon. Elle réalise la scénographie de *Rock'nChair* spectacle de danse jeune public d'Arthur Perole au Théâtre National de Chaillot. Elle collabore régulièrement avec Clément Pascaud (*Juste la fin du monde / Nu Masculin debout / Jackie*) au T.U à Nantes et Marie Fortuit au C.D.N Besançon (*Le pont du Nord / Ombre Eurydice parle*). Elle travaille depuis 2015 avec Séverine Chavrier pour la création de *Nous sommes repus mais pas repentis*, *Après coups projet un-femme*, *Egmont*, *Las Palmeras Salvajes*, *Aria da capo*, et *Absalon Absalon*. Elle réalise la scénographie de *Swann s'inclina poliment* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-avignon.

NICOLAS GALLAND création lumières

Nicolas Galland est diplômé de l'INSA de Lyon (Institut National des Sciences Appliquées) puis de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en 2014.

Il est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il travaille notamment avec Thierry Jolivet, Clément Bondu, Arthur Pérole, Julien Rocha, Stéphane Ghislain Roussel ou Max-Emmanuel Cencic. Il assiste également David Debrinay sur plusieurs de ses créations lumières.

Récemment, il conçoit l'éclairage de *Surexpositions (Patrick Dewaere)* (Souffleur de Verre, Julien Rocha), *Aveux* (Diptyque Théâtre, Ayoub Ali), *America* (L'armoise Commune, P. Schirck et N. Mollard) et *Prologue* (Resodancer Company, Danse).

Il a eu l'occasion de créer dans des lieux tels que le Théâtre National de Chaillot, Les Rotondes à Luxembourg, Les Célestins théâtre de Lyon, le Théâtre de la Cité Internationale de Paris, les Opéras de Wiesbaden, Bayreuth, Skopje et Zagreb, au Teatros del Canal à Madrid et au Festival d'Avignon.

Par ailleurs, il a été régisseur général pour *Tangente* à Montréal et au Théâtre du Peuple de Bussang depuis 2013. Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée *step up!* une installation lumière présentée entre autre lors de la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Pompidou de Paris.

Actuellement, en plus de *Kairos*, il prépare les créations de Clément Bondu (*Les Étrangers*, Théâtre) et de Joachim Maudet (*WELCOME*, Danse).

